LIVRE INTITULÉ LAISA

SUR LES EXCEPTIONS DE LA LANGUE ARABE

PAR IBN KHÂLOÛYA, DIT IBN KHÂLAWAIHI

TEXTE ARABE

PUBLIÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DU BRITISH MUSEUM

PAR

HARTWIG DERENBOURG

Professeur à l'Ecole des langues orientales
Directeur-adjoint à l'Ecole des hautes-études de Paris.

PRÉFACE.

Il n'y a rien que d'exceptionnel dans la publication que les *Hebraica* ont si libéralement accueillie. Le sujet traité, ce sont les *exceptions* de la langue arabe. La langue employée par l'auteur indigène, c'est l'arabe, moins familier certes aux lecteurs de cette revue que l'idiome auquel elle a emprunté son nom. Enfin ce n'est point dans des circonstances régulières qu'en 1871 j'ai été amené à copier le manuscrit unique Add. 7516 du Musée Britannique à Londres[1]. J'étais resté à Paris jusqu'au 12 avril, plus résigné à voir les Prussiens en Prusse qu'en France, lorsque la Commune, un moment triomphante, voulut m'imposer un uniforme galonné et des fonctions aussi élevées qu' éphémères. Dans ma fuite, je finis par arriver à Londres et par m'absorber dans l'étude pour oublier la guerre civile qui menaçait de la ruine ma patrie meurtrie par l'invasion et par la guerre étrangère. Mon esprit inquiet ne pouvait trouver le calme que dans un travail de courte haleine, peu fatigant et n'obligeant ni à des réflexions profondes, ni à des recherches compliquées dont il se sentait alors incapable. Qui m'eût dit que mon édition du Livre de Sîbawaihi, alors à peine ébauchée, aurait paru toute entière avant l'opuscule d'Ibn Khâlawaihi que je copiais alors, d'une part pour guérir mon agitation fiévreuse, d'autre part pour servir de piédestal au monument que je comptais élever au plus ancien et au plus remarquable des grammairiens arabes? Qu'importe d'ailleurs cette priorité? Les compléments valent bien les introductions.

I

Aboû 'Abd Allâh Al-Ḥousain ibn Aḥmad, surnommé Ibn Khâloûya ou, comme vocalisent les puristes entre les Arabes, Ibn Khâlawaihi, c'est-à-dire le Fils de celui qui ressemble à son oncle maternel, naquit à Hamadhân, dans le Djibâl. Nous ne sommes pas informés sur la date précise de sa naissance, mais elle n'est assurément pas postérieure à l'année 300 de l'hégire (912–913 de notre

---

[1] N°. DXXXVI, dans le *Catalogus codicum orientalium Musei Britannici; pars secunda, codices arabicos amplectens*, p. 246, fol. 19–55.

ère). Peut-être, pour la fixer, faut-il remonter de deux ou trois années en arrière, mais c'est dans ces limites étroites qu'il est permis d'hésiter. Ibn Khâlawaihi ne voulut pas rester, selon son expression, "prisonnier du froid" à Hamadhân. Cette ville, comme il dit encore, "un paradis en été, était pendant l'hiver un véritable enfer."[1] Son tempérament n'eût pas supporté un séjour trop prolongé dans un climat homicide, au milieu de brouillards éternels.[2] Dès 314 (926–927 de notre ère) il quitta sa patrie pour aller continuer et parfaire ses études auprès des maîtres en renom qui enseignaient alors à Bagdâdh.

Esprit ouvert et curieux, Ibn Khâlawaihi ne voulut négliger ancune branche des sciences musulmanes. Il n'eut que l'embarras du choix parmi les professeurs éminents qu'attirait encore, comme par un souvenir du passé, la capitale du khalifat Abbaside. Al-Mouḳtadir Billâh, qui détenait alors un pouvoir chancelant dans ses mains, restait indifférent sans hostilité au mouvement que son fils Ar-Râḍî devait être le dernier parmi les khalifes à favoriser en s'y associant.[4] Les savants illustres qui présidèrent à l'instruction d' un élève telqu' Ibn Khâlawaihi furent, pour le Coran Aḥmad ibn Moûsâ Ibn Moudjâhid al-Mouḳri, et Aboû Sa'îd Al-Ḥasan As-Sîrâfî, pour la grammaire et les belles-lettres Aboû Bakr Ibn Doraid, Nifṭawaihi, Aboû Bakr Moḥammad Ibn al-Anbârî, et Aboû 'Omar Az-Zâhid, pour les traditions Aboû 'Abd Allâh Moḥammad ibn Makhlad ibn Ḥafṣ al-'Aṭṭâr ad-Doûrî[5] et d'autres dont les noms ne nous ont pas été conservés. Il fut initié et gagné à la doctrine Schâfi'ite en lisant à haute voix le fameux Abrégé d'Al-Mouzanî sous la direction d'Aboû 'Alî Al-Ḥousain ibn 'Alî aṣ-Ṣâ'ig de Nîsâboûr, un chef d'école qui voyageait de ville en ville pour faire une propagande active et pour gagner des prosélytes.[6]

Ibn Khâlawaihi devint de bonne heure une autorité reconnue en matière de traditions. Ce fut le sujet d'un cours très suivi qu'il ouvrit dans les dépendances attenantes à la mosquée Rouṣâfa de Bagdâdh[7]. Ses leçons eurent l'honneur d'être transcrites et publiées par son contemporain, Aboû 'l-Faradj Al-Mou'âfâ ibn Zakariyâ an-Nahrawânî, qui fut pendant quelque temps ḳâḍî du quar-

---

1 Vers d'Ibn Khâ'awaihi cités par Ath-Tha'âlibî, *Yatîmat ad-dahr fî schou'arâ al-'asr*, encyclopédie de la poésie arabe au quatrième siècle de l'hégire (édition de Damas), I., p. 76. Hammer, *Literaturgeschichte der Araber*, V., p. 444, a traduit d'autres vers d'Ibn Khâlawaihi sur le même sujet, d'après le *Rabî' al-abrâr* d' Az-Zamakhscharî.

2 Barbier de Meynard, *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse*, p. 601–606.

3 As-Soyoûṭî, *Classes des grammairiens*, manuscrit de Paris, supplément arabe 683, fol. 113 v°; manuscrit du Musée Britannique Or. 111, fol. 200 2°; Hammer, *Literaturgeschichte der Araber*, V., p. 442; Flügel, *Die grammatischen Schulen der Araber*, p. 230.

4 Ibn Aṭ-Ṭiḳṭaḳâ, *Al-Fakhrî*, p. 328, énumère nombre de choses où Ar-Râḍî termine la série des khalifes Abbasides qui les ont faites.

5 Flügel, *Die grammatischen Schulen*, p. 230, a imprimé, pour la mort d'al-'Aṭṭâr, 301 an lien de 331. La vraie date est donnée par Adh-Dhahabî, *Liber classium* (éd. Wüstenfeld), II., p. 89.

6 F. Wüstenfeld, *Der Im âm el-Schâfi'î* (Göttingen, 1890-1891), p. 155 et 178.

7 Le texte d'As-Soyoûṭî, donné par Flügel, *ibid.*, loc. cit., porte بجامع المدينة qu'il a traduit "dans la mosqués du vendredi de Médine." J'ai supposé que المدينة est ici une formule abrégée pour مدينة السلام "la Ville de la paix" l'un des noms de Bagdâdh.

tier *Bâb aṭ-ṭâḳ* à Bagdâdh.[1] Le célèbre ḥâfiṭh Aboû 'Amr 'Othmân ibn Sa'îd ad-Dânî qui naquit à Cordoue en 371 de l'hégire (981–982 de notre ère), une année après la mort d'Ibn Khâlawaihi, rapporte que celui-ci était allégué comme un garant sûr des traditions authentiques, entre autres par deux de ses maîtres 'Abd al-Moun'im ibn 'Abd Allâh (peut-être 'Oubaid Allâh) Ibn Galboûn d' Alep,[2] et Al-Ḥasan ibn Soulaimân.

Mais, pour justifié que fût le renom d' Ibn Khâlawaihi vu la sûreté de ses informations sur les paroles attribuées au Prophète, c'est à un autre ordre de recherches qu'il doit d'occuper une place éminente dans la littérature arabe. Ibn Khâlawaihi s'est jeté avec passion dans le conflit qui avait éclaté à Bagdâdh entre les deux écoles de grammairiens qui s'y disputaient la suprématie : les partisans rigoureux du vieil arabe qui voulaient le préserver de toute atteinte, comme leurs précurseurs de Baṣra, n'admettant aucune transaction et opposant au flot montant de l'arabe vulgaire leur opposition impassible dans laquelle ils préféraient d'être engloutis que de céder un pouce de terrain ; d'un autre côté les disciples de Koûfa, poussant la tolérance jusqu'à la capitulation, admettant et expliquant les modifications du langage, tournés vers l'avenir plutôt que vers le passé, acceptant avec trop d'indulgence leur défaite sans combat. Ibn Khâlawaihi fut un des premiers à comprendre que l'intransigeance des uns présentait pour la pureté de la langue ainsi envahie par des éléments corrupteurs autant de dangers que la complicité des autres. Il ne s'affilia à aucun des deux partis et chercha à tenir la balance entre la timidité des arriérés et les hardiesses des novateurs.[3] Ses tendances le rendirent suspect surtout aux conservateurs, et un des plus célèbres d'entre eux, un élève fidèle d'Al-Moubarrad, Aboû Moḥammad 'Abd Allâh Ibn Douroustawaihi (ou, selon la prononciation persane Ibn Douroustoûya), le réfuta dans l'ensemble et dans les détails de sa doctrine linguistique.[4]

En quelle année Ibn Khâlawaihi émigra-t-il de Bagdâdh à Alep ? L'attaque d'Ibn Douroustawaihi qui mourut à Bagdâdh en ṣafar 347[5] (mai 958) eut-elle quelque influence sur les résolutions d'Ibn Khâlawaihi ? Sans pouvoir fixer de date précise, nous savons qu' Ibn Khâlawaihi s'installa dans Alep sous le premier de ses princes Ḥamdânites, Saif ad-Daula 'Alî ibn Abî 'l-Haidjâ 'Abd Allâh. Or celui-ci ne conquit définitivement Alep qu'en rabî' second 336 (octobre 947) pour y régner jusqu' à sa mort en ṣafar 356[6] (février 967). Au milieu des guerres et

---

1 Ibn Khallikân, *Biographical Dictionary*, III., p. 374–376.

2 Sur Ad-Dânî, qui vécut à Dâniya en Espagne et y mourut en 444 de l'hégire (1052 de notre ère), voir Adh-Dhahabî, *Liber classium* (éd. Wüstenfeld), III., p. 17–18; Al-Maḳḳarî, *Analectes pour servir à l'histoire d'Espagne*, I., pp. 550–551; Slane dans Ibn Khallikân, *Biographical Dictionary*, III., p. 433. Ce fut sans doute à Miṣr qu'il reçut les leçons d'Ibn Galboûn; voir F. Wüstenfeld, *Der Imâm el-Schâfi'î*, p. 200.

3 Ibn Abî Ya'ḳoûb An-Nadîm, *Kitâb al-fihrist*, p. 84.

4 Id., *ibid.*, p. 63.

5 Ibn Khallikân, *Biographical Dictionary*, II., p. 24.

6 Ibn Khallikân, *Biographical Dictionary*, II., p. 334–338; Freytag, *Selecta ex historia Halebi*, p. XIV., et *Geschichte der Hamdaniden*, dans la *Zeitschrift der deuts. morg. Gesellschaft*, XI., p. 177 et 214.

dans ses expéditions, Saif ad-Daula, poète lui-même, aimait à s'entourer de poètes et de littérateurs.[1] Lorsqu'il rentrait dans sa capitale, c'était pour y rencontrer les hommes de talent et de mérite qu'il y avait conviés. Il aspirait à en faire le centre d'où les beaux vers et la prose classique se propageraient en Syrie. Ibn Khâlawaihi se laissa attirer sans résistance à cette cour, où l'on se piquait de langage élégant, où les faveurs étaient réservées aux artistes maniant avec le plus d'habileté l'instrument fatigué de l'arabe littéral, aux érudits qui étudiaient les phénomènes de sa vie menacée.

Ce fut doute peu d'années après son avénement que Saif ad-Daula s'assura le concours de ce conseiller littéraire, dont il se constitua l'élève,[2] qui lui révéla les secrets de la synonymique et du vocabulaire. Ibn Khâlawaihi ne quitta plus Alep, où il était considéré comme un maître, où l'on se rendait de toutes les contrées pour lui demander des avis et des enseignements.[3]

Certain jour, Ibn Khâlawaihi subit la visite d'un obstiné qui étudiait la grammaire depuis cinquante années et qui sollicitait son appui, n'ayant jamais réussi à faire redresser les incorrections de son langage. Cet homme réputé incurable fut guéri par les soins d'Ibn Khâlawaihi.[4]

Une anecdote curieuse montre combien Ibn Khâlawaihi devenait intraitable jusqu' à la violence, si l'on s'attaquait à ses convictions linguistiques.[5] Lorsque Saif ad-Daula résidait dans sa capitale, il présidait tous les soirs des assemblées de poètes et de savants qui, en sa présence, engagaient des controverses. En 346 de l'hégire[6] (957–958 de notre ère), à l'une de ces réunions quotidiennes, une discussion s'engagea entre le célèbre poète Al-Moutanabbi' et Ibn Khâlawaihi. Al-Moutanabbi' a eu le privilège des haines implacables et des jalousies acerbes. La critique arabe a été impitoyable pour son oeuvre.[7] Ibn Khâlawaihi se laissa emporter par sa mauvaise humeur à se servir contre son adversaire d'une autre arme que le *ḳalam*. Saisissant une clef qu'il avait apportée, il s'élança sur lui, le frappa au visage, et lui infligea une blessure d'où le sang jaillit à flots sur les vêtements. Al-Moutanabbi', pour éviter le retour de pareils incidents, quitta sans tarder Alep pour se rendre à Miṣr.[8].

---

1 Ath-Tha'âlibî, *Yatîmat ad-dahr* (édition de Damas), I., p. 8–22, et dans Dieterici, *Mutanabbî und Seifuddaula* (Leipzig, 1847), p. 81–176; Hammer, *Literaturgeschichte der Araber*, V., p. 43–49.

2 Ath-Tha'âlibî, *Yatîmat ad-dahr*, I., p. 76; Freytag, loc. cit., XI., p. 214.

3 Id., loc. cit.; As-Soyoûṭî *Classes des grammairiens*, loc. cit.

4 As-Soyoûṭî, en racontant cette anecdote, ne dit point que la cure ait réussi; il se contente de narrer la maladie ainsi que la consultation. Mais le souvenir de cet infirme ne se serait pas conservé, si Ibn Khâlawaihi ne l'avait pas guéri de son infirmité.

5 Ibn Khallikân, *Biographical Dictionary*, I., p. 105.

6 J'emprunte la date à Wüstenfeld, *Der Imâm el-Schâfi'î*, p. 178.

7 Dieterici, *Mutanabbi und Seifuddaula*, pp. 27–62, d'après Ath-Tha'âlibî, *Yatîmat ad-dahr;* Yoûsouf Al-Badî'î, *Aṣ-Ṣoubh al-manbî fî ḥaithiyyat Al-Moutanabbî*, manuscrit 1491 de notre supplément arabe, signalé par Sacy, *Anthologie grammaticale arabe*, p. 476; Ibn Tagrîbardî, *Annales*, II., p. 370; Ibn Khaldoûn, *Prolégomènes* (traduction Slane), III., p. 580 et 585; Hâdjî Khalîfa, *Lexicon bibliographicum*, III., pp. 307–310; Sacy, *Chrestomathie arabe*, III., p. 28; *Mutanabbii Carmina* edidit Dieterici (Berolini, 1861), p. VIII.; Hartwig Derenbourg, *Les manuscrits arabes de l'Escurial*, I., pp. 190–191.

8 Ibn Khallikân, *Biographical Dictionary*, I., p. 104.

De telles incartades ne troublaient pas ordinairement le calme de ces réunions paisibles. Voici le récit qu'Ibn Khâlawaihi lui-même donne d'une séance moins agitée:[1] "Un soir Saif ad-Daula demanda aux assistants qui étaient nombreux si l'un d'eux connaissait des noms *mamdoûd* dont le pluriel fût *makṣoûr*.[2] Ils répondirent à l'unanimité : Non.—Saif ad-Daula reprit : Ô Ibn Khâlawaihi, que dis-tu, toi ?—Je m'écriai : Moi, je connais deux noms.—Quels sont-ils ? interrogea le prince.—Je répliquai: Je ne les divulguerai que contre mille dirhems, pour qu'ils ne deviennent pas la propriété d'ingrats. Ce sont, dis-je ensuite, *ṣaḥrâ'ou*, pluriel *ṣaḥârâ*, et *'adhrâ'ou*, pluriel *'adhârâ*. Un mois plus tard, je rencontrai deux autres mots qu'a mentionnés Al-Djarmî dans son livre intitulé *At-tanbîh* (l'Avertissement): ce sont *ṣalfâ'ou* "terre stérile," pluriel *ṣalâfâ*, et *khabrâ'ou* "terre où il y a un abreuvoir," pluriel *khabârâ*. Vingt ans plus tard, je découvris un cinquiême mot qu' Ibn Doraid a cité dans sa *Djamhara : sabtâ'ou* "terre dure," pluriel *sabâtâ*.[3]

Ibn Khâlawaihi était encore un notable d'Alep lorsqu'il découvrit ce cinquiême mot. En effet il y resta jusqu' à sa mort. Le fils et successeur de Saif ad-Daula, Sa'd ad-Daula Aboû 'l-Ma'âlî Scharîf le revendiqua comme une part de l'héritage paternel. Ibn Khâlawaihi continua d'enseigner et d'écrire des livres à Alep jusqu'au jour où il y expira en 370 de l'hégire[4] (980–981 de notre ère).

Voicì une liste à peu près complète de ses ouvrages :

1° كتاب الاشتقاق "Livre de l'étymo logie."[5]

2° الجمل في النحو "Les Propositions essentielles de la syntaxe.[6]

---

1 "Dictées" (*Amâlî*) d'Ibn Khâlawaihi, relevées dans l'Histoire d'Alep en dix volumes de Kâmal ad-Dîn Ibn Al-'Adîm par As-Soyoûṭî, *Classes des grammairiens*, loc cit.

2 Un mot arabe est dit *mamdoûd* "allongé" lorsqu'il se termine par un *fatḥa* long (â) suivi d'un *hamza ; makṣoûr* "abrégé" lorsqu'il ressemble au *mamdoûd*, mais sans *hamza* final. Nous citerons sous le N°. 8 une monographie d'Ibn Khâlawaihi sur ces formations.

3 On verra plus loin, au chapitre soixante-six de ce traité, qu' Ibn Khâlawaihi était arrivé plus tard à réunir jusqu'à huit exemples, qu'il a généreusement énumérés, sans les vendre cher comme les deux premiers. Les deux autorités d'Ibn Khâlawaihi sont: 1° Aboû 'Omar Ṣâliḥ Al-Djarmî, un fin connaisseur et un chaud admirateur de Sîbawaihi, mort en 225 de l'hégire (839-840 de notre ère); 2° le célèbre philologue Ibn Doraid, c'est-à-dire Aboû Bakr Moḥammad ibn Al-Ḥasan, mort en 321 de l'hégire (933 de notre ère); voir plus bas, sous le N°. 7. La جمهرة في اللغة est le dictionnaire composé par Ibn Doraid (Ḥâdjî Khalîfa, *Lexicon bibliographicum*, N°. 4202). Le Bibliothèque nationale de Paris en possède la seconde moitié dans un excellent exemplaire, sous le cote 1364 du supplément arabe; voir aussi 1328 de l'ancien fonds.

4 Ibn Abî Yâ'ḳoûb An-Nadîm, *Kitâb al-fihrist*, p. 84; Ibn Khallikân, *Biographical Dictionary*, I., p. 458; As-Soyoûṭî, *Classes des grammairiens*, loc. cit.; Flügel, *Die grammatischen Schulen der Araber*, p. 230; Wüstenfeld, *Der Imâm el-Schafi'î*, p. 178.

5 Même titre que celui de l'ouvrage d'Ibn Doraid, publié par Wüstenfeld (Göttingen, 1854) sous le titre de *Genealogish-etymologisches Handbuch;* Ibn Khallikân, *Biographical Dictionary*, I., p. 457; As-Soyoûṭî, *Classes des grammairiens* (mss. cités), loc. cit.; Ḥâdjî Khalîfa, *Lexicon bibliographicum*, N°. 9843. Je suis dans cette énumération l'ordre adopté par Flügel, *Die grammatischen Schulen der Araber*, p. 231. Les onze premiers titres, à l'exception du 7[e], sont donnés par Ibn Abî Ya'ḳoûb An-Nadîm, *Kitâb al-fihrist*, p. 84, le sixième y étant aussi mentionné séparément p. 35.

6 Ibn Khallikân, loc. cit.; As-Soyoûṭî, loc. cit.; Ḥâdjî Khalîfa, N°. 4194.

3° كتاب اطرغشّ "Livre sur le verbe اطرغشّ," qui signifie relever de maladie.[1]

4° كتاب القراءات السبع "Livre des sept lectures du Coran."[2]

5° كتاب المبتدئ "Livre du commençant."

6° كتاب إعراب ثلثين سورة من القران "Livre intitulé: Règle des flexions finales dans trente chapitres du Coran." Il s'agit des vingt-neuf dernières soûrates, plus la première, la *fâtiḥa* étudiée par le menu, chaque mot étant l'objet d'un examen spécial quant à son sens primitif et à ses diverses acceptions.[3]

7° شرح الدريديّة "Commentaire sur le poème d'Ibn Doraid," poème intitulé la *maḳṣoûra* en raison de sa rime en *â*.[4]

8° كتاب المقصور والممدود "Le Livre de *l'alif* de prolongation non suivi ou suivi du *hamza*.[5]

9° كتاب الألفات "Le Livre des divers *alif*."

10° كتاب المذكّر والمؤنّث "Le Livre du masculin et du féminin."[6]

11° كتاب ليس "Le Livre intitulé: Il n'y a pas."[7] C'est le traité consacré aux exceptions de la langue arabe que je publie.

12° البديع فى القراءات السبع "L'Original relatif aux sept lectures du Coran." Nous avons déjà rencontré un titre analogue sous le N°. 4. L'Original n'en est pas une seconde édition, mais me paraît bien plutôt être le commentaire qu' Ibn Khâlawaihi composa sur le كتاب السبعة de son maître Ibn Moudjâhid.[8]

---

1 As-Soyoûṭî, loc. cit.

2 Ibn Khallikân, loc. cit.; As-Soyoûṭî, loc, cit.; Ḥâdjî Khalîfa, N°. 10387.

3 Ibn Khallikân, loc. cit., où le texte porte: كتاب إعراب ثلثين سورة من الكتاب العزيز (édition de Slane, p. 233, l. 12), c'est-à-dire "Règle des flexions finales dans trente chapitres du Livre précieux." Je ne sais comment M. de Slane a été amené à parler, dans sa traduction anglaise, du *Kitâb al-'Azîz* comme d'un ouvrage d'Ibn Khâlawaihi, qui aurait été omis par Ḥâdjî Khalîfa. C'est d'après le bibliographe turc (*Lexicon bibliographicum*, I., p. 356-357) que nous avons indiqué le contenu de ce traité. Ce traité, mentionné aussi par As-Soyoûṭî, loc. cit., existe au Musée Britannique, où il est coté Additamenta 9480.

4 Sur cette poésie relative à Ibn Mîkâl et à son fils, aussi qu' à la ville de Baṣra, voir Ḥâdjî Khalîfa, N°. 12807, et l'édition du texte par L. N. Boisen (Hauniæ, 1883). Le commentaire étendu d'Ibn Khâlawaihi est au moins en deux exemplaires à la Bibliothèque royale de Berlin; voir Ahlwardt, *Verzeichniss*, p. 23. Sur l'exemplaire de Leyde, voir Dozy, *Catalogus*, II., p. 47, le commentaire était connu d'As-Soyoûṭî.

5 Ibn Khallikân, *Biographical Dictionary*, I., p. 457; As-Soyoûṭî, *Classes des grammairiens*, loc. cit.; Ḥâdjî Khalîfa, *Lexicon bibliographicum*, N°. 10519.

6 Ibn Khallikân et As-Soyoûṭî, loc. cit.; Ḥâdjî Khalîfa, N°. 10475.

7 Ibn Khallikân et As-Soyoûṭî, loc. cit.; Ḥâdjî Khalîfa, N°. 10443.

8 Ibn Khallikân et As-Soyoûṭî, loc. cit.; Nöldeke, *Geschichte des Qorans*, p. 298; Ḥâdjî Khalîfa, sous le N°. 10174, dit avoir possédé un commentaire d'Ibn Khâlawaihi sur le كتاب السبعة "Livre des sept recensions" par Ibn Moudjâhid. Flügel a mentionné à part, sous le N°. 19, le commentaire en le distinguant de l'original.

13° Compléments aux 380 paradigmes des formes nominales énumérés dans le Livre de Sîbawaihi.[1]

14° أسماء الاسد "Les noms du lion." Ibn Khâlawaihi n'en compte pas moins de cinq cents.[2]

15° الزنبيل المدور "Le panier arrondi,"[3] sans doute un recueil de conseils et de préceptes, comme les autres ouvrages portant le même titre.

16° شرح قصيدة نفطويه فى غريب اللغة "Commentaire sur le Poème de Nifṭawaihi relatif aux étrangetés du langage." Ibn Khâlawaihi a fait la remarque que le grammairien surnommé Nifṭawaihi (le naphté) est le seul savant qui se soit appelé Aboû ʻAbd Allâh Ibrâhîm.[4] Ce "fils de Sîbawaihi," comme il a été désigné à cause de sa soumission absolue aux doctrines du Livre, était né à Wâsiṭ en 244 de l'hégire (858 de notre ère) et mourut à Bagdâdh le six ṣafar 323 (quinze janvier 935). Ibn Khâlawaihi l'y avait sans doute connu personnellement et avait été ainsi amené à commenter son poème lexicographique.[5]

17° كتاب الآل "Livre intitulé: La famille du Prophète." Cette monographie est divisée en vingt-cinq sections. L'auteur n'y a rien omis d'important et s'y est occupé des douze imâms en donnant les dates de leurs naissances et de leurs morts, en mentionnant leurs mères. Ce qui l'a poussé à les comprendre dans son exposé, c'est, ainsi qu'il l'a dit lui-même, que parmi les sections de la Famille, de la famille de Moḥammad, sont les Hâschimites.[6]

18° كتاب الألقاب "Traité des surnoms honorifiques." Le titre dit suffisamment le sujet de ce manuel, sur lequel nous ne sommes pas autrement renseignés.[7]

19° كتاب العشرات "Livre des dix."[8] Sont-ce les dizains du Coran, espèce de strophes composées chacune de dix versets, s'agit-il des objets généralement groupés au nombre de dix? Je l'ignore; en tout cas, ce n'est pas un traité d'arithmétique sur les dizaines.

---

1 Le traité d'Ibn Khâlawaihi était sans doute dans le genre des additions d'Aboû Bakr Az-Zoubaidî, intitulées *Kitâb al-istidrâk*, que M. I. Guidi a publiées (Rome, 1890). Ḥâdjî Khalîfa, sous le N°. 31, a donné un jugement d'Ibn Al-Ḳaṭṭâʻ, philologue égyptien du onzième siècle, qui considère les additions d'Ibn Khâlawaihi comme peu nombrenses et mal ordonnées.

2 Ibn Khallikân, loc. cit.; Ḥâdjî Khalîfa, Nos. 686 et 9820; I. Goldziher, *Muhammedanische Studien*, I., p. 215.

3 Ḥâdjî Khalîfa, No. 6854.

4 Ibn Khallikân, *Biographical Dictionary*, I., p. 27.

5 Ḥâdjî Khalîfa, No. 9489; Flügel, *Die grammatischen Schulen der Araber*, p. 213-215.

6 Ibn Khallikân, *Biographical Dictionary*, I., p. 457, où je ne sais quel "mirage" a troublé le traducteur dans sa marche d'ordinaire si assurée; Ḥâdjî Khalîfa, No. 9888.

7 Ḥâdjî Khalîfa, No. 9895. On peut se rendre compte de la manière dont les Arabes envisageaient un tel sujet en lisant les chapitres II et III d'Ath-Thaʻâlibî, *Laṭâ'if al-maʻârif*, p. 17-43 dans l'édition P. de Jong (Leyde, 1876).

8 Ḥâdjî Khalîfa, No. 10310.

20° Commentaire sur le كتاب المقصور والممدود "Livre de l' alif de prolongation, non suivi ou suivi du *hamza*" (cf. 8°), par Aboû 'l-'Abbâs Aḥmad ibn Moḥammad Ibn Wallâd Al-Mouhallabî. L'auteur du livre commenté avait classé sa nomenclature d'après l'ordre alphabétique. Il mourut en 332 de l'hégire[1] (943 de notre ère) avant qu' Ibn Khâlawaihi n'eut quitté Bagdâdh.

II

Le plupart des oeuvres d'Ibn Khâlawaihi ne sont point parvenues jusqu' à nous. Si j'excepte l'Espagne fidèle aux traditions classiques, la vogue s'est portée de plus en plus vers les écrits modernes accomodés au goût du jour et les anciens ont été délaissés, sans souci des originaux, sans ardeur à exécuter et à répandre des copies, sans espoir de leur trouver une clientèle d'acheteurs et de lecteurs. Une copie d'un vieux livre, qui surnage dans cette ruine du passé, reste forcément une épave isolée, sans qu'on ait chance d'en rencontrer le pendant, à moins d'un miracle inespéré. Il ne s'est point produit pour le Manuel des exceptions d'Ibn Khâlawaihi, et j'ai dû me résigner à publier cette édition d'après le manuscrit, excellent d'ailleurs, mais sans exemplaire parallèle pour le contrôler, du Musée Britannique.

Cette belle copie a été acquise en 1825. Elle est alors entrée au Musée Britannique, avec tout la fonds provenant de la précieuse collection de manuscrits formée par Claudius James Rich, qui représenta l'Angleterre à Bagdâdh de 1808 à 1820 et qui mourut en 1821. Cette partie de son héritage fut cédée au gouvernement anglais.[2] Le volume, coté Additamenta 7516, a été décrit sous le numéro DXXXVI dans la partie du catalogue imprimé rédigée par William Cureton.[3]

Les dix-huit premiers feuillets de ce manuscrit, qui mesure 26 centimètres en hauteur sur 18 en largeur, sont occupés par un opuscule de Ḳouṭroub, intitulé les Temps et consacré à la la terminologie du ciel, du soleil, de la lune, des étoiles, de la nuit, du jour et des heures. C'est au feuillet 19r° que commence, écrit de la même main, l'ouvrage dont il a été parlé précédemment sous le numéro 11, avec le titre significatif que je transcris après Cureton: كتاب ليس فى كلام العرب ما يجرى مجراه تصنيف ابى عبد الله الحسين بن احمد بن خالوية النحوى "Livre de ce qui n'est pas conforme à l'analogie dans le langage des Arabes, oeuvre d' Aboû 'Abd Allâh Al-Ḥousain ibn Aḥmad Ibn Khâloûya le grammairien." Ce titre occupe la page entière, le texte commençant au haut de la page 19 v°. A la lecture Ibn Khâloûya, au lieu de la prononciation pré-

---

1 Ibn Abî Ya'ḳoûb An-Nadîm, *Kitâb al-fihrist*, p. 84; Ḥâdjî Khalîfa, No. 10518; Flügel, *Die grammatischen Schulen der Araber*, p. 233.

2 *Fundgruben des Orients*, III., p. 328; IV., pp. 111, 288, 455; C. Rieu, *Catalogue of the Persian Manuscripts in the British Museum*, III., p. VII.

3 *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur*. Pars secunda, codices arabicos amplectens, p. 246.

conisée par les philologues Arabes Ibn Khâlawaihi, on reconnait immédiatement une main persane qui, pour accentuer sa résistance, a transformé le *hâ* final par l'addition de deux points diacritiques.

Cette présomption est confirmée par la souscription, donnée aussi avant moi par W. Cureton: تمّ الكتاب والحمد للّه وحده وقد وقع الفراغ منه يوم الجمعة حادى عشر شهر شوّال سنة اربع وسبع مائة فى دمشق بالشام فى مدرسة النوريّة كتبه مأمون بن محمّد العجمىّ الاسطهبانىّ

"Le livre est terminé, louange à Allâh l'unique! Et nous avons achevé cette copie le vendredi, onze du mois de schawwâl, en l'an 704 (sept mai 1305) à Damas de Syrie, dans le Collège An-Noûriyya. Ecrit de la main de Ma'moûn ibn Moḥammad le Persan Al-Isṭahabânî."

Après cette description diplomatique du volume, j'aurais à parler du contenu et à dire d'avance ce qu'on trouvera dans le traité d'Ibn Khâlawaihi. C'est l'usage d'annoncer ainsi le sujet du livre et la méthode de l'auteur, lorsque la publication est faite d'un seul coup, ce qui permet d'embrasser d'un coup d'oeil rapide l'ensemble. La situation est bien différente pour un ouvrage présenté au lecteur par tranches qu'on a eu soin de découper en morceaux assez menus pour qu'il puisse les digérer facilement. Il nous a fallu, dans cette répartition, tenir compte de ceux qui cherchent dans les *Hebraica* d'autres langues sémitiques que l'arabe. Cette synthèse se dégagera d'ailleurs, comme une conclusion naturelle, de ces petits chapitres analytiques, tous conçus dans le même esprit, rédigés dans une forme identique, bâtis symétriquement sur un modèle semblable, réunissant des séries d'exemples parmi les raretés constatées du vocabulaire arabe. Saif ad-Daula, le fondateur de la dynastie Ḥamdânite d'Alep, s'il vivait encore au moment où le traité fut achevé, dut applaudir à cet amas de matériaux riches et bien classés, dont une partie avait été divulguée au cours des séances littéraires qu'il avait encouragées et présidées.[1] Je crois que le Manuel des exceptions d' Ibn Khâlawaihi intéressera même nos philologues d'aujourd'hui et qu'ils m'approuveront de leur en avoir donné une édition critique.

Paris, ce 17 juin 1892.

---

[1] Plus haut, p. 4.

كـتـاب

ليس فى كلام العرب ما يَجْرِى مَجراه

تـصـنـيـف

ابى عبد الله الحسين بن

احمد بن خالُويةَ النحوىّ

رحمه الله *

بســم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله موجِدِ الخَلْق ومُبْدئه ومُبقيه ما شاء ومُفْنيه ، وصلّى الله على محمّد وأقربيه ، قال ابن خالُويةَ قولى ليس فى كلام العرب انما هو على ما أَحاط به حِفظى وفوْقَ كُلِّ ذِى عِلْمٍ عَلِيمٌ[1]

١ بابُ فَعَلَ يَفْعَلُ ممّا ليس فيه حرفُ الحَـلْـق ليـس فى كـلام العرب فَعَلُ يَفْعَلَ ممّا ليس فيه حرفُ الحَلْق عينًا ولا لامًا الّا عشرةُ احرف أَبَى يَأْبَى وقَلَى يَقْلَى وجَبَى يَـجْـبَـى جَـمَـعَ الـمـاء فى الحـوض وسَلَا يَسْلَى وخَظَا يَخْظَى[2] اذا سَمِنَ مـن قـولـهـم لَحْـمُـه خَظَا بَظَا كَظَا وعَضَضْتَ تَعَضّ ونَضَضْتَ تَنَضّ وقَنَطَ يَقْنَطُ وغَسَا الليلُ يَغْسَى[3] اذا أَظلَمَ ورَكَنَ يَرْكَنُ ولم يَحكِ سيبويه الّا حرفا واحدا أَبَى يأْبَى لانّه بلا خِلافٍ والبَواقى مُخْتَلَفٌ فيها

---

[1] *Coran*, XII., 76.

[2] Ms. يَخْظَا.

[3] Ms. يَغْسَا.

٢ بابُ ما أُظْهِرَ من الواو والياء والاوّلُ ساكِنٌ ليس فى كلام العرب واوٌ وياءٌ يَجْتمعان والاوّلُ ساكنٌ فى غير التصغير والمُلَيَّنُ من الهمزة الّا مُدْغَمًا نحوَ قولهم يَوْمٌ وايّامٌ والاصل أَيْوامٌ وكَوَيتُ الدابّةَ كَيًّا والاصلُ كَوْيًا الّا اربعةُ احرف حَيْوانٌ قبيلةٌ وحَيْوةُ اسمُ رجل وعَوَى الكَلْبُ عَوْيَةً واحدةً وضَيْوَنٌ وهو الخَيْطَل ذَكَرُ السَّنانيرِ فامّا أُسَيْوِدٌ فى تصغيرِ أَسْوَدَ فانّه يَطَّرِدُ فى نظيره لعِلّة[1] وكذلك رُوِيَا اذا ليّنتَ الهَمْزَ ومثلُه رُويةٌ

٣ بابُ ما جاء على فَعَلَ يَفْعَلُ فِعْلًا ليس فى كلام العرب فَعَلَ يَفْعَلُ فِعْلًا الّا سَحَرَ يَسْحَرُ سِحْرًا والسِّحْرُ يكون حَلالا وحَراما يقال فلانٌ ساحِرُ العَيْنينِ اى فَتّانٌ وفلانٌ يَسْحَرُ الناسَ بطَرْفه والساحِرُ العالمُ الفَهِمُ قال اللّه تعالى[2] يَا أَيُّهَا ٱلسَّاحِرُ ٱدْعُ لَنَا رَبَّكَ يعنى العالم الفَهِم

٤ بابُ ما جاء على فِعالٍ ليس فى كلام العرب اسمٌ على فِعالٍ ليس بمصدرٍ الّا كلمةٌ واحدةٌ وهى قولهم أَدْخِلِ الفِعالَ فى خُرْتِ الحَدَثان والحَدَثانُ فأسٌ لها رأس واحد والفِعالُ خَشَبةُ الفأس فامّا المصادر فانما تَطّرِدُ على الفِعال فى باب فاعَلَ نحوُ ضارَبَ ضِرابًا ومُضارَبةً

---

[1] Ms. لعلّه

[2] *Coran*, XLIII., 48.

٥ بابُ ما جاء على أَفعلتُ من صَرَفَ ليس فى كلام العرب أَصرفتُ الّا فى موضع واحد وهو قولك أَصرفتُ القَوافِىَ اذا أَقويتَها ويُنْشَدُ لجرير [وافر]

قَصائدُ غيرُ مُصْرَفةِ القَوافِى فلا عِيًّا بهنّ ولا ٱجتِلابَا

فامّا سائرُ الكلام فصَرَفتُ قال اللّه تعالى[1] ثُمَّ ٱنْصَرَفُوا صَرَفَ ٱللّٰهُ قُلُوبَهُمْ وصَرَفَ نابُ البعيرِ والجَمَلِ يَصْرِفُ نابُه نَشاطًا وصَرَفتِ الناقة[2] كَلالًا وإِعْياءً

٦ بابُ ما جاء من المصدر للمرّةِ غيرَ مفتوح ليس فى كلام العرب المصدرُ للمرّة الواحدةِ الّا على فَعْلةٍ نحوَ سجدتُّ سَجْدةً واحدةً وقُمْتُ قَوْمةً واحدةً الّا حرفَيْنِ حججتُ حِجّةً واحدةً ورأيتُه رُؤْيةً واحدة بالضّم وسائرُ الكلام بالفتح فامّا الحال فمكسورٌ لا غيرُ ما أَحسَنَ عِمّتَه ورِكْبَتَه وحدّثنى ابو عُمَرَ عن ابن الأَعرابىّ رأَيتُه رَأْيةً واحدةً بالفتح فهذا على اصل ما يَجِبُ

٧ بابُ ما جاء من أَبنيتهم على ثلاثة احرف من جنس واحدٍ ليس فى كلام العرب كلمةٌ تامّةٌ حروفُها كلُّها من جنس واحدٍ استِثقالًا الّا حرفَيْنِ غُلامٌ بَبَّةٌ اى سَمينٌ وأَنْشَدَ [رجز]

لَأُنْكِحَنَّ بَبَّهْ جاريةً خِدَبَّهْ تَبُدُّ أَهْلَ الكَعْبَهْ

---

[1] *Coran*, IX., 128.

[2] Après نشاطا , ms.: والناقة.

والحذف الثانى قول عمر بن ابى الخطّاب لئن بَقِيتُ الى قابِلٍ لأَجْعَلَنَّ الناسَ بَبّانًا[1] واحدا اى أُساوِى بينهم فى الرزق والأعطيات

٨ بابُ ما جاء على فَعَلَ يَفْعُلُ ممّا فاؤه واوٌ ليس فى كلام العرب فَعَلَ يَفْعُلُ ممّا فاؤه واوٌ الّا حرفٌ واحدٌ ذَكَرَه سيبويه وهو وَجَدَ يَجُدُ قال جريرٌ [كامل]

لو شِئْتِ قد تَقَعُ الفُؤاد بشَرٍّ به تَدَعُ الصَّوادِىَ لا يَجُدْنَ غَلِيلاَ

فقال وَجَدَ يَجُدُ وهو وَجَدَ يَجِدُ وقياسُه أن يَجِىءَ على يَفْعِلُ مثلُ وَزَنَ يَزِنُ ووَعَدَ يَعِدُ

٩ بابُ ما سقطتْ فيه الواوُ فى يَفْعَلُ ممّا ليس فيه حرف الحلق ليس فى كلام العرب واوٌ وقعتْ بين ياءٍ وفتحةٍ وليس فيه حرفٌ من حروف الحلق فسَقَطَتْ الّا حرفٌ واحدٌ وهو يَذَرُ والاصلُ يَوْذَرُ وقياس الواو اذا وقعتْ بين ياءٍ وفتحةٍ أن تَثْبُتَ مثلُ يَوْحَدُ ويَوْجَدُ فإن وقعتْ بين ياءٍ وكسرة سقطتْ مثلُ يَزِنُ ويَعِدُ والاصلُ يَوْزِنُ ويَوْعِدُ وانما جاز ذلك لانّهم بنوا يَذَرُ على يَدَعُ اذ كان لا يُنْطَقُ منهما بفَعَلَ ولا فاعِلٍ ولا مَفْعولٍ ولا مصدرٍ فآعرفْ ذلك إن شاء الله

١٠ بابُ ما جاء على فَعِلَ يَفْعِلُ من الصحيح نَعِمَ يَنْعِمُ ويَئِسَ يَيْئِسُ وبَئِسَ يَبْئِسُ وقد يجوز فيهنّ الفتحُ جُمَعَ فامّا المُعْتلُّ

[1] Ms.: بيّانا .

فيجىء كثيرا نحوَ وَرِثَ يَرِثُ ووَرِمَ يَرِمْ ووَمِقَ يَمِقُ ووَفِقَ يَفِقُ ووَلِيَ يَلِي

١١ بابُ ما جاء من الاسماء على ألفاظ الأفعال ليس فى كلام العرب اسم جاء على ألفاظ الأفعال كلّها الّا اسمٌ واحدٌ وهو قولُنا إِصْبَعٌ يقال إِصْبَعٌ مثلُ اِذْهَبْ وإِصْبِعٌ مثل اِضْرِبْ وأَصْبَعٌ مثلُ أَكْرَمَ وأَصبِعٌ مثل أَكرِمْ وأُصْبَعٌ مثلُ أُكْرَمُ وأُصْبِعٌ مثلُ أُكْرِمُ وزاد سيبويه إِصْبُعٌ وهذا غريبٌ لانّه ليس فى كلامهم إِفْعُلٌ غيرُه وللّه على فلان إِصْبَعٌ حَسَنةٌ اى نِعْمةٌ صافيةٌ وأَنْشَدَ [رجز]

مَنْ يَجْعَلِ اللّهُ عليه إِصْبَعَا فى الشرِّ او فى الخيرِ يَلْقَهُ مَعَا

وامّا قولهم إنّ العبد بين إِصْبَعَيْنِ من أَصابع الرحمن فمعناه نِعَمُه وحُسْنُ آثارِه

١٢ بابُ ما جاء على مَفْعُلٍ ليس فى كلام العرب اسمٌ على مَفْعُلٍ الّا اربعةٌ مَكْرُمٌ ومَعْوُنٌ ومَيْسُرٌ ومَأْلُكٌ وهى الرسالة قال عدىّ [رمل]

أَبْلِغِ النُّعمانَ عنّى مَأْلُكًا إنّه قد طالَ حَبْسِى وانتظارِى

لو بغير الماء حَلْقى شَرِقٌ كنتُ كالغَصّانِ بالماء اعتصارى

وزعم سيبويه أنّه ليس فى كلام العرب مَفْعُلٌ وقد حكيتُ هذه الاربعة فلقائلٍ أن يقولَ ليستْ على مَفْعُلٍ فمَكْرُمٌ جمعُ مَكْرُمةٍ ومَعْوُنٌ جمعُ

مَعْوُنةٍ ومَأْلُكٌ جمعُ مَأْلُكةٍ ومَيْسُرٌ جمعُ مَيْسُرةٍ وجدتُّ فى القرآن حرفًا قرأ عَطاءٌ فَنَظِرَةٌ إِلَى مَيْسُرِهِ[1] الهاء هاء كنايةٍ

١٣ بابُ ما جاء على أَفْعَلَ فهو مُفْعَلٌ ليس فى كلام العرب أَفْعَلَ فهو مُفْعَلٌ الّا ثلاثة احرفٍ أَحْصَنَ فهو مُحْصَنٌ وأَلْفَجَ فهو مُلْفَجٌ اى أَفْلَسَ فى الحديث اِرحموا مُلْفَجِيكم وأَسْهَبَ فهو مُسْهَبٌ بالِغٌ هذا قول ابن دُرَيْدٍ وقال ثَعْلَبٌ أَسْهَبَ فهو مُسْهَبٌ فى الكلام وأَسْهَبَ فهو مُسْهِبٌ اذا حَفَرَ بئرا فبلغ الماء ووجدتُّ حرفا رابعا رُباعيّا اِجرأَشّتِ الابلُ فهى مُجْرَأَشّةٌ بفتح الهمزة اذا سَمِنَتْ وامتلأَتْ بُطونُها

١٤ بابُ ما جاء من الاسماء على مُفْعُولٍ ليس فى كلام العرب اسم على مُفْعُولٍ الّا مُغْرُودٌ وهى الكَمْأَة ومُعْلُوقٌ شَجَرٌ ومُنْخُورٌ لغة فى المِنْخِرِ ومُغْثُورٌ ومُغْفُورٌ من المَغافيرِ صُعْرُورةٌ مثلُ رأس الجمل

١٥ بابُ ما جاء من المصدر على تَفاعَلٍ وتَفاعِلٍ ليس فى كلام العرب مصدرُ تَفاعَلَ الّا على تَفاعُلٍ بضمّ العين تَغافَلَ تَغافُلًا وتَكاثَرَ تَكاثُرًا أَلْهَاكُمُ التَّكَاثُرُ[2] الّا فى حرف واحدٍ جاء مفتوحا ومكسورا ومضموما قالوا تَفاوَتَ الامرُ تَفاوُتًا وتَفاوَتًا وتَفاوِتًا وهذا غريبٌ مَليحٌ حكاه ابو زيد

[1] *Coran*, II., 280.

[2] *Coran*, CII., 1.

١٦ بابُ ما جاء من المُضاعَف مُظهَرا وقياسُه الادْغامُ ليس فى كلام العرب فِعْلٌ من المُضاعَف لم يُدْغَمْ وظَهَرَ التضعيف فيه الّا قولُهم لَحِحَتْ عينُه وضَبِبَ البَلَدُ كثُر ضِبابُه وارضٌ مَضَبّةٌ بفتح الميم وارضٌ مُضِبّةٌ بضمّ الميم كثُر ضِبابُها وأَلِلَ السِّقاءُ أنتَنَ ويَلِلَتْ أسنانُه تكسّرتْ ورَجُلٌ أَيَلُّ وامرأة يَلّاءُ والجمع يُلٌّ ومَشِشَتِ الدابّةُ

١٧ بابُ ما جاء على أَفْعَلَ فهو فاعِلٌ ليس فى كلام العرب أَفْعَلَ فهو فاعِلٌ الّا أَعْشَبَتِ الارضُ فهى عاشِبٌ وأَوْرَسَ الرِّمْثُ فهو وارِسٌ وأَيْفَعَ الغلامُ فهو يافِعٌ وأَبْقَلَتِ الارضُ فهى باقِلٌ وأَغْضَى الرجُلُ فهو غاضٍ وأَمْحَلَ البلدُ فهو ماحِلٌ

١٨ بابُ ما جاء على تَمَفْعَلَ ليس فى كلام العرب تَمَفْعَلَ الرجلُ انما هو تَفَعَّلَ الّا تَمَدْرَعَ لَبِسَ المِدْرَعَةَ وتَمَسْكَنَ صار مِسْكِينا وتَمَنْدَلَ بالمِنْدِيل وتَمَغْفَرَ وتَمَغْثَرَ مِن المَغافيرِ والمَغاثيرِ وتَمَنْطَقَ

١٩ بابُ ما جاء من الاسماء ممدودا[1] وجمعُه ممدودٌ ليس فى كلام العرب اسم ممدودٌ وجمعُه ممدودٌ الّا حرف واحد وهو داءٌ وأَدْواءٌ وانما صَلَحَ أن يكون ممدودا فى اللفظ واصلُه القَصْرُ لانّه فى الاصل دَوَىٌ فانقلبتِ الواوُ الفًا لتحرّكِها وانفتاحِ ما قبلها والالفُ مَتَى اتى بعدها حرفُ لِينٍ هَمَزوه اذا كانتِ الالفُ زائدةً كَكِساءٍ ورِداءٍ فشبّهوا

[1] Ms. sans ممدودا.

وقوعَها بعد الالف المنقلِبةِ من حرفٍ أَصْلِيّ بالالف فقلبوا الياء همزةً فصار داءٌ

٢٠ بابُ ما جا من المصادر على عشرةِ أَلفاظٍ ليس فى كلام العرب مصدرٌ على عشرة أَلفاظ الّا مصدر واحد وهو لَقِيتُ زيدا لِقاءً ولِقاءةً ولُقًى ولُقِيًّا ولِقِيًّا ولِقْيًا ولُقْيةً ولُقْيانًا ولِقْيانًا ولِقْيانةً ولا يقال لَقَاةً فأَلقينُها على قُرْموطةِ الكَبَرْتَلِ[1] بحضرة سيف الدولة فلم يَدْرِ ففهّمتُه لانّ المرّة تكون على فَعْلَةٍ ساكنة العينِ ولَقاةٌ فَعَلَةٌ فانقلبت الياء الفًا فآعرفْ ذلك فإنّه حَسَنٌ وقد جاء مصدرانِ على سَبْعةٍ سَبْعةٍ وهما مَكَثَ مَكْثًا ومُكْثا ومُكُوثا ومُكْثانا ومِكِّيثَى مقصورٌ ومِكِّيثاء ممدودٌ ومَكْثةً والحرفُ الآخَرُ تَمَّ الشىء تِمًّا وتَمًّا وتَمامًا وتَمامةً وتِماما وتَتِمَّةً وتِمّةً وليلُ التّمام لا غيرُ

٢١ بابُ ما جاء من المصادر على فَعْلَلِيلٍ ليس فى كلام العرب مصدر على فَعْلَلِيلٍ الّا قَرْقَرَ القُمْرِىُّ قَرْقَرِيرًا لانّ فَعْلَلَ مصدرُه على ضربينِ فَعْلَلَ فَعْلَلةً وفِعْلالًا قَرقَرَ قَرْقَرةً وقِرْقارا وهذا جاء نادرا ودَحْرَجَ دَحْرَجةً ودِحْراجا وأَنشد [رجز]

سَرْهَفْتُه ما شئتَ من سِرْهافِ

يقال سَرْهَفْتُه وسَرْعَفْتُه وسَرْهَدتُّها حسّنتُ غِذاءه واجاز البصريّون أن

---

[1] Ms.: الكَبَرْتَكِ.

يجىء مصدرُ الرُّباعىّ بفتحِ اوّله ايضا زَلْزَلَ زَلْزَلةً وزِلْزالا ومَرَّ مَرْمَرِيرًا وأَنْشد [رجز]

وطال فى الجَدَّاء مَرْمَرِيرُهَا

الجَدّاء ارضٌ لا ماء بها وناقةٌ لا سَنامَ لها وشاةٌ لا لَبَنَ لها وكلُّه من الجَدِّ وهو القَطْعُ

٢٢ بابُ ما جاء من المصدر على مَفْعُولٍ ليس فى كلام العرب مصدر على مَفْعُولٍ الّا قولهم فلانٌ لا مَعْقُولَ له ولا مَجْلُودَ اى لا عَقْلَ ولا جَلَدَ

٢٣ بابُ ما جاء من المصدر على فَيْعُولةٍ ليس فى كلام العرب مصدرٌ على فَيْعُولةٍ الّا كانَ كَيْنُونةً والاصل كَيّنُونةً فخُفِّفَ وصارَ صَيْرُورةً وسارَ سَيْرورةً وحادَ حَيْدُودةً وطارَ طَيْرُورةً قال الأَخفش فى إيضاح معنى بيت الشَّمَرْدَل بن شَرِيكٍ الثَّعْلَبىّ من ثَعْلَبةَ بن يَرْبُوعٍ [طويل]

فما البُعْدُ الّا أنّنا بعد صُحْبةٍ كأَنْ لم نُبايِتْ وائلاً ونُقايِلْهُ

قال الأَخفش نُبايِتُ من البَيْتُوتة ونُقايِلُ من القَيْلُولة وهذه ألفاظٌ معدودةٌ أسماءٌ للمصادر ولا تُقاسُ ولكنّا نُؤَدّى ما سمعنا منها يقال باتَ بَيْتُوتةً وقالَ قَيْلُولةً من القائلة وكانَ كَيْنُونةً وصارَ صَيْرُورةً وغابت الشمسُ غَيْبُوبةً وحادَ حَيْدُودةً فهذا زيادة على ما ذكره صاحبُ الكتاب رَه لانّه قال ليس فى كلام العرب على فَيْعُولةٍ الّا كانَ كَيْنُونةً وبقيّةُ الباب وفيما ذكره الأَخفش رَه زيادة ثلاثِ كلمات البَيْتُوتة والقَيْلُولة والغَيْبُوبة